

Le grand défi de la banque d'oeuvres d'art The Great Challenge of the Canada Council Art Bank

Anne McDougall

Volume 27, numéro 107, été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McDougall, A. (1982). Le grand défi de la banque d'oeuvres d'art / The Great Challenge of the Canada Council Art Bank. *Vie des arts*, 27(107), 20–95.

LE GRAND DÉFI DE LA BANQUE D'OEUVRES D'ART

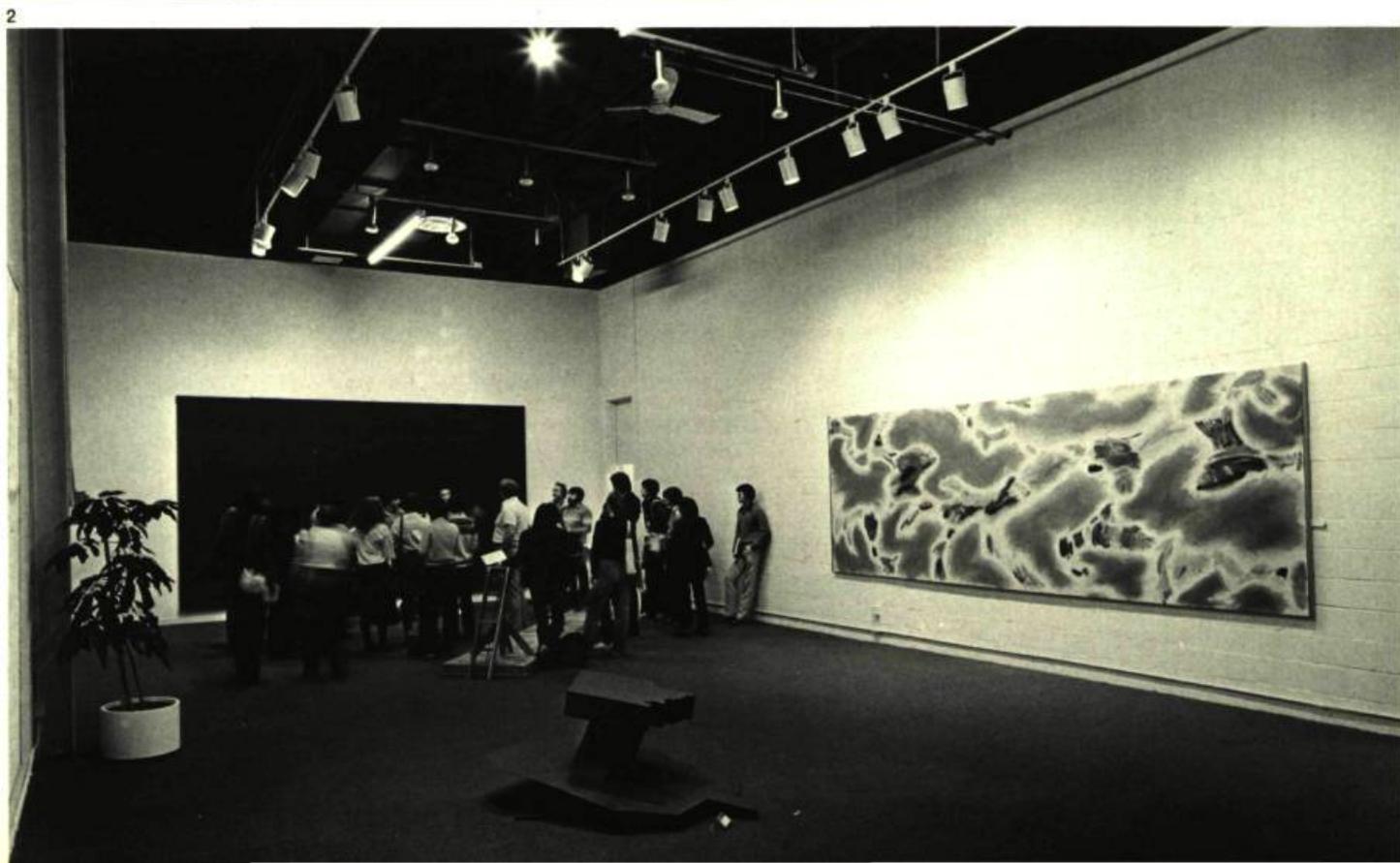
Anne McDOUGALL



1. A droite, William KIRBY, directeur de la Banque, en compagnie de Sandy NAIRNE, directeur des Arts Visuels à l'Institut d'Art Contemporain de Londres.

2. Visiteurs devant un tableau d'Yves GAUCHER; à dr., toile de Paul FOURNIER; sur le sol, sculpture d'Al REYNOLDS.

3. Entrepôt de sculptures.



2



3

L'un des programmes d'art les plus originaux du pays atteindra, cette année, son dixième anniversaire.

L'idée qui présida à la formation de la Banque d'Oeuvres d'Art du Canada fut conçue, au printemps 1972, par Suzanne Rivard-Le Moyne, une artiste du Québec. Le caractère particulier de cette Banque tient à la simplicité de sa conception: l'achat par le peuple canadien d'oeuvres d'artistes contemporains par le biais des gouvernements fédéral et provinciaux. Les oeuvres, dont le choix et l'acquisition seraient laissés à une organisation indépendante, le Conseil des Arts du Canada, seraient ensuite offertes en location aux organismes gouvernementaux et aux sociétés sans but lucratif. Il en résulterait un revenu plus grand pour l'artiste, une diffusion plus grande de son oeuvre et, éventuellement, un accroissement de la connaissance des choses de l'art dans le public du pays tout entier.

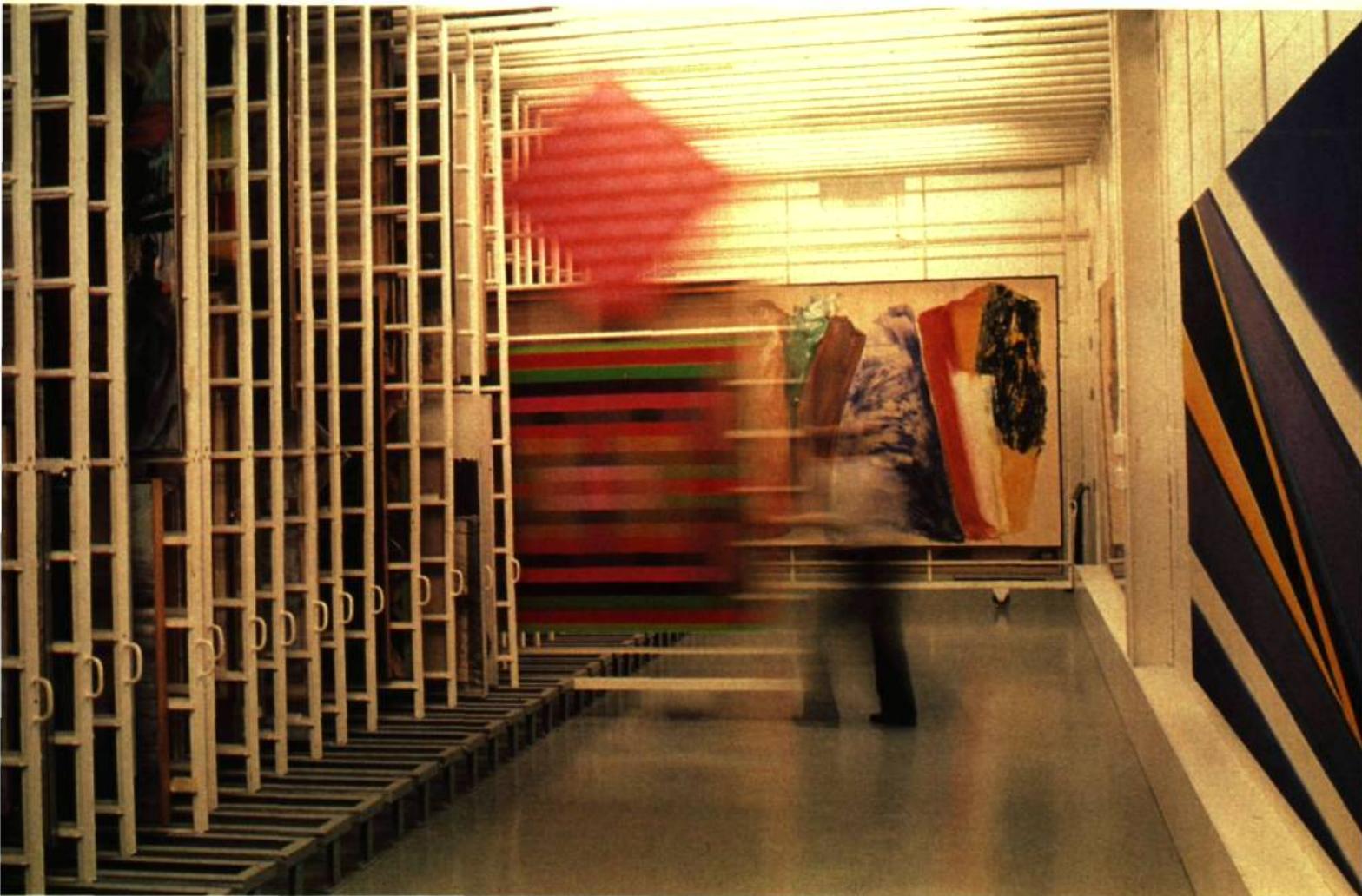
La Banque a connu des moments difficiles depuis que son programme idéaliste a été mis sur pied; aujourd'hui, elle est cependant devenue florissante. Le public s'est graduellement habitué à apercevoir des oeuvres d'art récent et vivant dans tous les coins et recoins des halls des édifices gouvernementaux et dans les espaces libres des parcs. Les visiteurs, tant canadiens qu'étrangers, éprouvent un intérêt sans cesse renouvelé pour la Banque des Oeuvres d'Art, et le nouveau directeur, William Kirby, est fort occupé à répondre à toutes les questions qu'on lui pose.

Cette année, des représentants du Musée de l'État de l'Alaska sont venus à Ottawa pour examiner le fonds que la Banque garde dans son entrepôt du boulevard Saint-Laurent. Ils ont mis quatre jours à choisir vingt oeuvres de onze artistes. Kes Woodward, de ce Musée, trouve que les peintures cana-

diennes «donnent une forte impression d'appartenance et possèdent une luminosité et une atmosphère propres ainsi qu'une façon particulière d'établir la démarcation entre la terre et le ciel». Figuraient dans leur choix *Laque d'un pays vaste*, N° 10, de Jean McEwen, de Montréal, *Smoke Lake II*, de Kay Graham, de Toronto, et *First Star Landscape*, 1968, d'Otto Rogers, de Saskatoon. Ces oeuvres seront exposées à l'Alaska Association for the Arts Bear Gallery, à Fairbanks, au Centre Visuel des Arts d'Anchorage et au Musée de l'Alaska, à Juneau. Elles reviendront à Ottawa, à la fin de juin 1982. L'Alaska, fort impressionné par l'entreprise canadienne, vient de fonder sa propre banque d'art afin d'acquérir et de louer des oeuvres produites par les artistes locaux.

Depuis quelques années, d'autres villes, Boston et New-York en particulier, ont l'oeil sur l'expérience canadienne. Toutefois, en raison de la situation fiscale difficile, l'Administration Générale des Services Publics de Washington hésite à se lancer dans un projet de cette sorte. L'Australie a organisé une banque inspirée du modèle canadien, et il se peut qu'elle soit imitée par la Nouvelle-Zélande. À l'heure actuelle, le Canada se classe au troisième rang, après la Suède et la République Fédérale Allemande, dans le classement des pays relativement aux dépenses d'art par tête d'habitant.

Comment notre propre programme a-t-il fonctionné jusqu'ici. En septembre dernier, Thérèse Dion, agente de liaison de la Banque, a organisé, au complexe Desjardins de Montréal, une exposition de deux cents ouvrages destinés à la location. L'ensemble comprenait une grande variété de peintures et aussi de sculptures traditionnelles, conceptuelles et d'autres fonctionnant au néon, à l'interrupteur. Le but de l'exposition était de



4. L'entrepôt de la Banque, avec ses grilles coulissantes.
(Phot. David Barbour)

4

5. Joe FAFARD
Le Vétéran, 1974.
Céramique.

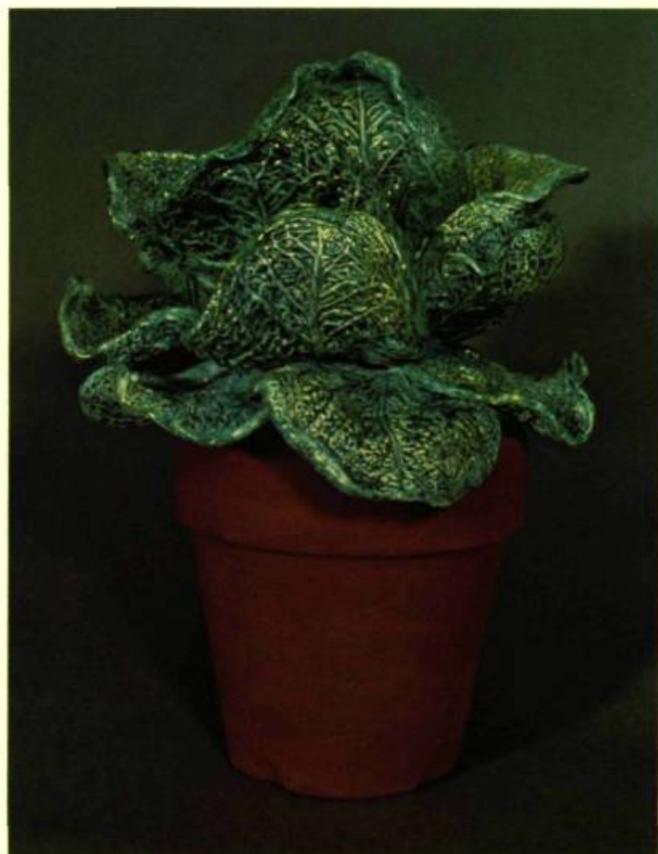
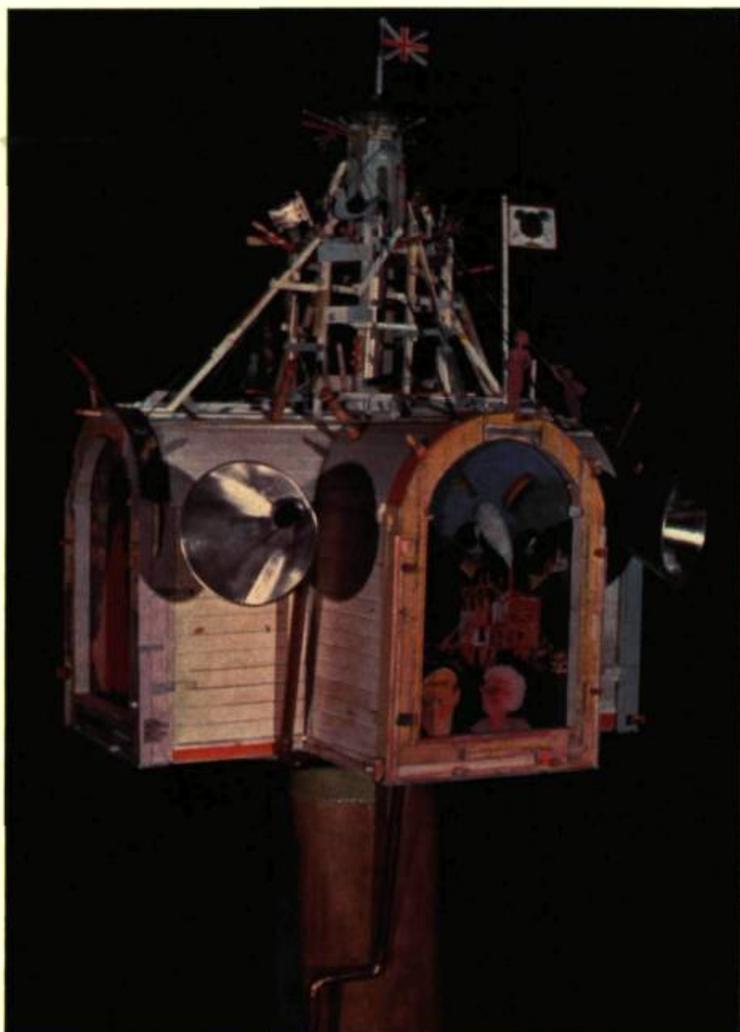
6. David RABINOWITCH
Basswood Tube, 1969.
Bois de tilleul.
Oeuvre installée à la Banque du Canada, à Ottawa.

6



5



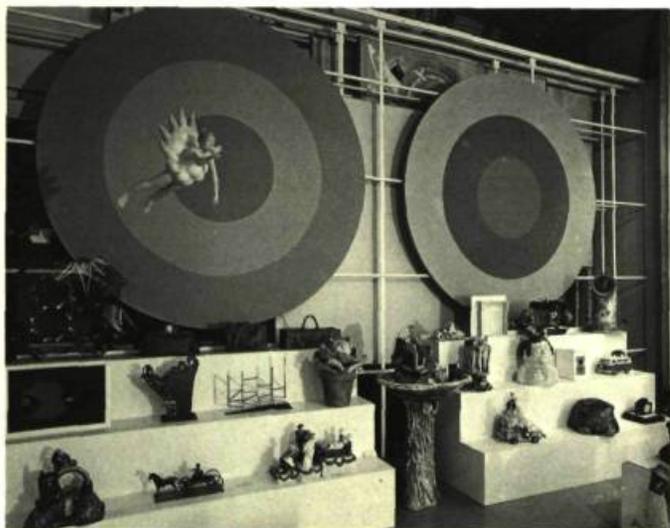


7. Alex WYSE
Female Fellers, 1972-1973.
Procédé mixte.

9. Victor CICANSKY
Potted Cabbage, 1977.
Céramique.

8. Luther POKRANT
Turning Targets, 1973.
Procédé mixte.
Œuvre installée à l'aérogare de Mirabel.





10



12

10. Devant un tableau de Claude TOUSIGNANT, un personnage volant de Victor TOLGESY; au bas, étalage de sculptures diverses.

11. Salle d'exposition: sur le sol, à g., sculptures de Max DEAN, et, à dr., d'Al REYNOLDS; au mur, à g., tableaux de Paul FOURNIER, et, à dr., de Milly RISTVEDT.

12. Un visiteur devant l'étalage des sculptures; au premier plan, à g., une céramique de Victor Cicansky.

13. Grilles coulissantes de l'entrepôt de la Banque. Au centre, détail d'une tapisserie d'Aiko SUZUKI.

14. Un visiteur devant une grille coulissante à l'entrepôt de la Banque.
(Photos en noir et blanc de David Barbour;
photos en couleur d'Yvan Boulerice).

11





13

fournir aux sociétés intéressées l'occasion de voir la collection dans son ensemble. Elle présentait aussi l'avantage, dit Thérèse Dion, de «susciter l'intérêt du public pour le cas où il viendrait éventuellement en contact avec certaines d'entre elles dans les édifices publics». Au nombre des locataires de la Banque d'Art figurent Téléglobe, le Ministère Fédéral du Revenu, des aéroports, tels ceux de Mirabel, de Dorval, de Québec et de Sept-Îles, Air Canada. Au Québec, on peut aussi louer des œuvres d'art au Musée du Québec.

En octobre dernier, la galerie de l'Université du Québec à Montréal a présenté une exposition sur le travail de la Banque qui a été très bien reçue. Thérèse Dion n'a que des éloges à faire sur les facilités qu'offre cette galerie, son vaste entrepôt, la proximité du métro, sur l'aide reçue du directeur Luc Monette. Les étudiants semblent tirer grand profit des expositions circulantes de la Banque; les Cegeps de toute la province louent des œuvres pour une durée d'un an et, souvent, les exposent dans la bibliothèque.

Depuis le début, la Banque a pris grand soin de ne pas faire concurrence aux galeries commerciales. Pour les gouvernements et les organismes sans but lucratif, le tarif standard est de 12 pour cent de la valeur de l'ouvrage pour une location d'une durée de deux ans. S'il s'agit d'une œuvre importante ou de grande envergure, le coût peut, par ailleurs, s'élever jusqu'à \$500 par an, ce qui est probablement le maximum. Un objet plus modeste, une vache en céramique de Joe Fafard, de Regina, par exemple, se loue pour \$65 par an.

La Banque a tendu largement ses filets afin de capter ce que Bill Kirby appelle «la multiplicité de style des années soixante-dix». La Banque a récemment ouvert ses propres portes au public qui est invité à lui rendre visite dans l'Est d'Ottawa et à jeter un coup d'œil sur les objets très avant-gardistes auxquels est consacré ces temps-ci, le produit de nos taxes. Quoique les visiteurs soient chaleureusement reçus à la Banque, les œuvres d'art ne sont pas en fait disposés comme dans une galerie ordinaire. On n'a pas obtenu jusqu'ici les crédits nécessaires pour se permettre une installation de ce genre. Cela signifie qu'il faut se contenter de regarder des peintures accrochées en rangées parallèles à des cintres roulants et de circuler précautionneusement entre des morceaux de sculpture posés à même le plancher de l'entrepôt. En réalité, la Banque dispose d'un vaste espace qui pourrait être aménagé en galerie, et le soir de la réouverture, l'automne dernier, des centaines d'artistes et d'amateurs d'art l'ont envahi à l'occasion de cette réception. Cette réouverture a suivi une période, de mai à décembre 1981, au cours de laquelle les achats ont été suspendus par manque de fonds. Mais les achats ont recommencé, et Bill Kirby a fait savoir que «les opérations ont repris leur cours». Ce qui, pour les artistes de tout le Canada, signifie qu'un jury de trois per-



14

sonnes (qui change constamment pour assurer impartialité et objectivité) regarde des diapositives et visite les ateliers afin que l'art le plus neuf et le meilleur ait accès à la Banque.

À la Galerie IGA de Toronto, rue Queen, une autre agente de liaison, Colette Gagné, a présenté, en janvier dernier, une très vivante exposition comprenant quarante-trois œuvres de trente-cinq peintres, sculpteurs et graveurs. L'idée de louer une grande galerie était, intentionnellement, de fournir aux titulaires des bureaux des gouvernements fédéral, provincial et municipal l'occasion de prendre contact avec des ouvrages nouveaux. Colette Gagné avait choisi ce qui lui semblait convenir le mieux «pour les bureaux, les chambres de conseil, les antichambres et les salles de conférence». Figuraient dans l'exposition des œuvres d'artistes d'avant-garde comme Ron Martin et Betty Goodwin, aussi bien que *Man in a Wheelchair*, une œuvre en bois du sculpteur John Hooper, du Nouveau-Brunswick.

Pour Kirby et ses collègues, le défi consiste à louer autant d'œuvres que possible. Le revenu de la location, ajouté au demi-million que lui accorde le Conseil des Arts, permet un flot constant d'acquisitions.

La collection renferme aujourd'hui 9551 peintures, dessins, gravures et sculptures; y sont représentés 1189 artistes. Depuis 1972, près de sept millions de dollars ont été consacrés aux achats, et l'ensemble est maintenant évalué à dix millions. Entre la moitié et les deux tiers des œuvres sont couramment en location. Des contrats existants, cent proviennent de la région d'Ottawa, et les cent soixante-dix autres, du reste du pays. Cinq provinces ont maintenant leur propre banque: la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, le Québec et la Nouvelle-Écosse. William Kirby estime que «plus il y a de banques d'art provinciales et plus cela représente d'aide aux artistes, et que c'est au Québec qu'on est le plus avancé dans ce domaine».

Né en Alberta, Kirby, âgé de trente-neuf ans, est directeur du programme d'assistance aux galeries du Conseil des Arts depuis 1978. Antérieurement, il a enseigné les arts aux Universités de Colombie-Britannique et du Manitoba. Il a été directeur du Musée d'Edmonton, de 1967 à 1971, et conservateur d'art moderne au Musée de Winnipeg, de 1974 à 1978. Il se réjouit du fait que le programme de location de la Banque des Arts et que la possibilité croissante de voir des œuvres d'art récentes et intéressantes aient incité le public à s'intéresser à autre chose qu'aux calendriers d'art et aux reproductions. De nos jours, les grandes sociétés sont devenues plus aventureuses; elles vont plus loin dans le choix des œuvres qu'elles achètent ou prennent en location. La fièvre de l'art est contagieuse, et l'imagination du public s'est étendue jusqu'au point de s'intéresser aux compositions et aux formes les plus originales.

Original English Text, p. 95

present, we know that the Council is very closely studying ways of publicizing Canadian art abroad, as well as the relation between art and technology, in order to enable young artists to use it knowledgeably, and that it is not neglecting the possibility of encouraging the more traditional forms of art.

In conclusion, the Council remains faithful to the orientations of its beginning. The evolution of the concept of culture does not take place without changes in the status of art, but the Council continues to favour and assure its quality of major, unique experience.

(Translation by Mildred Grand)

THE GREAT CHALLENGE OF THE CANADA COUNCIL ART BANK

By Anne McDOUGALL

One of Canada's most original art programs will be 10 years old this year.

The Canada Council Art Bank was invented by Quebec artist Suzanne Rivard Le Moine in the spring of 1972. The genius of the Bank comes from the simplicity of her idea: the people of Canada would buy works of art from contemporary artists through their federal or provincial governments. These would be chosen and paid for by the independent body, the Canada Council. The works of art would be offered for rent to government and non-profit organizations. The result would mean money in the artists' pockets, maximum exposure of their art, and a long-range increase in art education to Canadians all across the country.

The Bank has gone through stormy times since this idealistic program was put in place. To-day, however, finds it flourishing. The public has gradually grown accustomed to finding new and lively art in unexpected nooks and corners of government hallways and open park space. Visitors from inside and outside Canada are looking at the Art Bank with renewed interest. The new director, William Kirby, is kept busy answering questions.

This year, for example, representatives from the Alaska State Museum came to Ottawa to look at the Art Bank's holdings in its warehouse on St. Laurent Blvd. They spent four days choosing 20 works by 11 artists. Kes Woodward, of the Alaska State Museum, finds the Canadian paintings "give a strong sense of place, of a particular light, atmosphere and division of land and sky". They include "Lacque d'un pays vaste #10", by Jean McEwen of Montreal, "Smoke Lake II" by Kay Graham of Toronto, "First Star Landscape, 1968", by O. Rogers, Saskatoon. The exhibition will visit the Alaska Association for the Arts Bear Gallery in Fairbanks; the Visual Arts Centre in Anchorage; and the Alaska State Museum in Juneau. It returns to Ottawa in late June, 1982. Impressed by the Canadian undertaking, Alaska has now set up its own Art Bank to buy and rent out works of art by local artists.

Other cities, such as Boston and New York, have been watching the Canadian experiment for some years. In hard fiscal times, however, the U.S. General Services Administration in Washington finds difficulty in launching such a program. Australia has set up a Bank modelled on Canada's and New Zealand may follow. At the present time, Canada ranks as the third largest per capita art spender after Sweden and West Germany.

How has the program been working at home? In September, 1981, the Art Bank Liaison Officer, Thérèse Dion, organized a rental exhibition of 200 works at the Complexe Desjardins in Montreal. She reports sending a wide variety of paintings, as well as sculpture which included "electric things, push-button, conceptual", as well as more traditional things. These works were put on exhibition so that agencies interested in renting could have a chance to see the collection all together. It also had the advantage, says Thérèse Dion, of "piquing public interest for when they come across these things in public buildings." Some of the offices renting from the Art Bank are Teleglobe, Revenue Canada, airports such as Mirabel, Dorval, Quebec, Sept-Iles, and Air Canada. In Quebec it is also possible to rent art work from the Musée du Québec.

In October, 1981, the University of Quebec in Montreal, UQAM, had a showing of Art Bank work which was well received. Thérèse Dion praises the good accommodation, with storage space at the back, and easy access to the Metro, as well as the help of Luc Monette, the director of the UQAM Gallery. Students seem to get special benefit from the travelling Art Bank exhibitions. CEGEPS throughout the province are renting works on a one-year contract, often for display in their libraries.

The Art Bank has been careful from the beginning not to compete with the commercial galleries which deal with private clients. It charges a standard rate of 12 per cent of a painting's value for any government or non-profit organization renting for a two-year period. A large and ambitious work, for instance, would rent for \$500 a year, probably the top price. A more modest piece, the ceramic cow by Joe Fafard of Regina for instance, could be rented for \$65 a year.

The Bank has cast a wide net to take in what Bill Kirby calls "the multiplicity of styles of the 1970's". The Bank itself has recently opened its doors to the public, who are now welcome to visit it in Ottawa's East End, and have a look at the far-out things our tax dollars are going to these days. Although visitors find a warm welcome at the Bank, the works are not in fact arranged as in a normal gallery. There has not yet been the budget for that. This means viewing paintings hanging in parallel, rolling racks, and clambering carefully among pieces of sculpture laid out on the floor of the warehouse. The Bank does have a large space which would be suitable for a gallery and on the night of its re-opening last fall hundreds of interested artists and art-lovers poured in to the reception there. The opening followed a period, March 1981 — Dec. 1981, when the purchase program had been suspended due to lack of funds. This has now been picked up and Bill Kirby reports they are "back on track". What this means to artists all across Canada is that a jury of three (constantly changed for fairness and objectivity) looks at slides of art works, and visits studios, so as to get the newest and best work into the Bank.

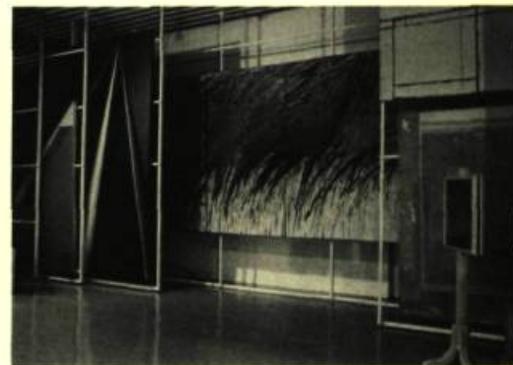
In Toronto, January, 1982, another Bank Liaison Officer, Colette Gagné, organized 43 works by 35 painters, sculptors and print-makers, into a lively show at the IGA Gallery on Queen Street. The idea of renting the big commercial gallery was to give federal, provincial and local government agencies an opportunity to see new works. Colette Gagné picked what she thought would be suitable for "office space, board room, lobby and

conference room". Advanced artists, Ron Martin and Betty Goodwin, were also shown as well as New Brunswick sculptor John Hooper's carved wood "Man in a Wheelchair".

The challenge for Kirby and his colleagues is to rent out as many Art Bank works as possible. This revenue, added to the \$500,000 allotted by the Canada Council, makes it possible to keep up a steady stream of new purchases.

There are to-day 9,551 paintings, drawings, prints and sculptures in the collection. This represents 1,189 artists. Since 1972 almost \$7 million has been spent on purchases. The collection is today valued at \$10 million. Between one half and two thirds of the total collection is currently out on rental. Of these, about 100 contracts are in Ottawa, and 170 spread across the rest of Canada. Five provinces have become involved in their own art banks: B.C., Alberta, Saskatchewan, P.Q. and Nova Scotia. William Kirby feels "the more provincial art banks the better, it helps the artists. Quebec is the most highly evolved in Canada."

Alberta-born Kirby, 39, has been head of the Canada Council program of assistance to galleries since 1978. Before that he taught Fine Arts at the University of British Columbia and the University of Manitoba. He was director of the Edmonton Art Gallery from 1967-71, and curator of contemporary art at the Winnipeg Art Gallery, 1974-78. He is pleased that the rental program at the Art Bank and general increased visibility of interesting new art have conditioned people to look beyond calendar art and reproductions. Corporate institutions are more adventurous these days; they take more chances with what they buy or rent. The excitement is infectious and the public's imagination has been stretched to look for original shapes and designs.



1. Sliding grates of the Art Bank warehouse. Center, a painting by Jacques HURTUBISE.



2. A painting by Guy MONTPETIT exhibited at the Mirabel airport.